

La rhétorique de la parole (Kallmeyer 1996) étend l'approche rhétorique à toutes les formes de parole, dans la mesure où elles impliquent un mode de gestion des faces* des interactants (éthos) ; un traitement des données orienté vers une fin pratique (logos) ; un traitement corrélatif des affects (pathos).

En France, la rhétorique a disparu officiellement du cursus de l'Université républicaine au tournant du siècle dernier (Douay 1999). La question d'une renaissance de la rhétorique est un topos ; l'effacement du mot « rhétorique » est peut-être nécessaire à sa survie dans l'analyse de discours.

► **Argumentation, Genre rhétorique**

C. P.

Rites génétiques

Notion introduite par D. Maingueneau (1984 : 150) pour désigner les activités routinisées verbales et non-verbales d'*élaboration* d'un type de texte déterminé. Les avant-textes (« brouillons », « esquisses »...) en sont la trace. Cette notion ne peut pas valoir pour les interactions orales spontanées.

Dans un champ* discursif, les rites génétiques peuvent permettre de distinguer divers positionnements* ; par exemple, dans le discours littéraire, le positionnement naturaliste implique des rites génétiques où les écrivains font des enquêtes sur le terrain, accumulent une documentation, etc. Démarche qui prétend s'opposer à celle des écrivains romantiques qui sont supposés privilégier d'autres rites. Dans un tout autre registre, tels courants scientifiques peuvent se distinguer par le caractère individuel ou collectif de la rédaction, de la relecture, etc.

À **chaque genre de discours** sont liés certains rites génétiques ; il peut s'agir de rites contraints par des impératifs industriels stricts, comme dans la production d'un journal quotidien à fort tirage, ou de rites « artisanaux », comme dans la production religieuse ou philosophique. Bien souvent, ces rites font l'objet d'un apprentissage méthodique, que ce soit par un apprentissage de type scolaire (cf. les écoles de journalisme) ou par imprégnation.

Dans un cas comme dans l'autre, la notion de rites génétiques permet de souligner que la spécificité d'un discours *ne se limite pas au*

texte proprement dit, que le genre de discours ou le positionnement régissent aussi les pratiques qui sont en amont d'eux.

► Genre de discours, Positionnement

D. M.

Rituel

Cette notion relève essentiellement de trois domaines : (1) *L'éthologie animale*, où les rituels obéissent à une codification rigide et immuable. (2) *L'ethno-anthropologie* (É. Durkheim, M. Mauss...), qui s'intéresse surtout aux grands rituels collectifs, aux « cérémonies », elles aussi très précisément codées, et possédant un caractère religieux ou sacré (plus ou moins « dégradé » : aux côtés des rituels religieux au sens strict, M. Mauss admet ceux qui relèvent de la magie ou des superstitions, voire du folklore). (3) *L'analyse des interactions quotidiennes*, où l'on a plutôt affaire à des « petits rituels » se déroulant entre individus ou groupes restreints, C. Javeau (1992, 1996) parlant même de microrituels, à propos de l'exemple des échanges sur la pluie et le beau temps, ou de type « Ça va ? – Ça va ! ». Ces « rites d'interaction » (Goffman 1974) recouvrent en grande partie ce que l'on appelle communément *politesse** (manières de table, façons de se tenir ou de se vêtir, mais aussi manifestations discursives : salutations, remerciements, excuses...). Dans une perspective proche, F. Coulmas (1981) appelle *routines* (« *Routine Formulae* ») les expressions « préfabriquées » apparaissant dans des situations « standardisées » (« *prepatterned speech* »), montrant leur importance pour le bon fonctionnement de l'interaction, et proposant un certain nombre de critères permettant l'identification de ces séquences.

DEUX CARACTÉRISTIQUES ESSENTIELLES DU RITUEL

Par rapport aux deux premiers usages, celui que la *linguistique interactionniste* fait de la notion de rituel l'étend sensiblement, tout en conservant à la notion, sous une forme assouplie, ses deux caractéristiques essentielles :

- *En ce qui concerne le caractère codifié du rituel* : les rituels de politesse sont des pratiques *réglées*, qui se reproduisent plus ou moins à l'identique dans des situations identiques. La différence n'est que de *degré* entre les rituels « forts » faits de séquences procédu-